

5 centimes  
45<sup>e</sup> ANNEE - N° 15.886

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone (De 8 h. à 8 heures, n° 83)  
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 1 03-37.  
LES MANUSCRITS NON INSCRIS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (en francs)  
Ligne...  
Annonces...  
Publicité...  
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS  
En France...  
Etranger...  
Les abonnements se paient d'avance.

EDITIONS DE CHAQUE JOUR  
1<sup>re</sup> Edition (Matin) : Bordeaux, Paris...  
2<sup>e</sup> Edition (Après-midi) : Bordeaux, Paris...  
3<sup>e</sup> Edition (Soir) : Bordeaux, Paris...

## SUR LE FRONT



UNE REVUE JOUEE PAR DES « POILUS » DU 186 CORPS

Photo PETITE GIRONDE

## Trop de Femmes!

Entre autres problèmes angossants que vient compliquer la guerre, en voit un que la presse américaine pose avec une précision dénuée de toute galanterie : il y avait déjà trop de femmes avant la guerre, et il y aura un excédent terrible après. Que ferons-nous de ce stock superfluaire, si l'on ne peut pas faire grand usage de lui ?

C'est The Star, la revue d'Indianapolis, qui pose la question avec une gravité compliquée de statistique. Avant la guerre, il y avait 2 millions 783.878 femmes de plus que d'hommes pour la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne réunies; l'Allemagne en avait 845.681, la France 625.211 et la Grande-Bretagne 1.327.501 en surplus de l'élément masculin. Les pertes anglaises sont évaluées à 100.000 tués, 32.000 manquant, 300.000 blessés. On nous fait remarquer que tous ne sont pas du Royaume-Uni, beaucoup appartiennent au Canada, à l'Australie ou à d'autres possessions. Mais on estime que la surabondance de femmes s'élève bien maintenant à 2 millions 200.000 — et la guerre ne peut pas être prolongée.

En Allemagne l'excédent féminin a dû doubler depuis les premières hostilités. En France, on le chiffre des morts est moins élevé, mais on compte un million de femmes ou de jeunes filles en plus de la population masculine. On allègue nous faire de toutes ces femmes ? déclare le rédacteur de The Star qui frémit d'épouvante devant ses chiffres.

On dirait qu'il voit déjà l'armée féminine se lever à la conquête du pouvoir, des fonctions, des places, réduire l'homme en esclavage et édifier sur les ruines de la souveraineté du mâle une civilisation nouvelle où le mâle n'aurait plus qu'à attendre, malgré nous — comme aujourd'hui.

Les amis des femmes vous disent que les choses ne pourraient guère en aller plus mal, et l'on en juge par l'incroyable de la direction masculine. Mais avant de tenter l'expérience on a bien le droit de monter quelque inquiétude pour cette pauvre civilisation soumise, hélas ! à tant d'épreuves, en comptant celle en cours. Le rédacteur de The Star s'interroge, et il répond :

Tous les pays après la guerre devront édicter des lois spéciales, et l'on verra peut-être régner de nouveau « une polygamie » temporaire par familles, réglementée par l'Etat, ce sera la une des œuvres législatives de demain.

Je me garderais de suivre mon confrère sur le terrain défilé où il nous conduit. Je me bornerai à faire remarquer que dans les sociétés civilisées on régit le monde par un petit nombre de personnes, et que, selon un mot fameux, nombre de personnes régnent mal à s'entendre avec une seule femme et à la faire habiller... Comment les choses pourraient-elles aller plus mal, les malheureux ?

P. B.

## LA VILLA LUCILE A ARCACHON



La villa Lucile est une formation d'assistance aux convalescents militaires, réservée aux mutilés appartenant aux régions envahies. La photographie ci-dessus représente un atelier de fabrication de jouets. Photo PETITE GIRONDE

## LES CRITIQUES

C'est entendu, la critique est utile; mais encore faut-il qu'elle soit opportune et désintéressée.

Nous savons — Lloyd George vient encore de le reconnaître publiquement — que les affaires de la Quadruple Entente n'ont pas été conduites avec la maîtrise désirable. Sous toutes les formes, la préparation a été insuffisante; nous sommes entrés dans cette guerre avec des retardards que nous ne devons pas ou nous n'aurions pas dû laisser aller; nous avons commis, ensuite, des fautes graves, surtout celle de ne pas agir avec ensemble, de ne pas avoir de plan, de nous laisser devancer par l'adversaire. Je comprends notre angoisse, la vôtre, la mienne; il nous paraît qu'on pouvait mieux faire; nous souhaitons ardemment qu'on fasse mieux à l'avenir; nous orions à ceux qui nous gouvernent.

« Allez donc, courage, audace, persévérance, la nation est avec vous; mais ne craignez pas de vous montrer un peu plus transcendents. N'ayez pas peur de vous élever au-dessus de la médiocrité; ne craignez pas de voir venir le malheur, prévoyez-le; ne laissez pas la Russie s'endormir sur ses victoires; ne vous désolés pas hypocritement de perdre le concours des balkaniques lorsque vous avez tout fait pour en arriver là; ne constatez pas, au bout d'un an de guerre, — comme si l'agression d'une révolution, — qu'il vous faut élever l'ennemi en canons et en obus; ne vous inquiétez pas d'un système de crédits apercevant nos défaillances économiques qu'il vous aurait été facile de prévenir; ne vous avisez pas soudain de votre administration a été détestable; faites table rase du passé, réparez avec énergie; surtout, avant tout, réussissez ».

Ces bonnes choses, certes, il faut les répéter sans cesse; pourtant je ne crois pas que nous obtenions une amélioration sérieuse par un système de crédits apercevant nos défaillances économiques qu'il vous aurait été facile de prévenir; ne vous avisez pas soudain de votre administration a été détestable; faites table rase du passé, réparez avec énergie; surtout, avant tout, réussissez ».

## LA CONSCIENCE

— Mince alors! On est mieux ici que dans la tranchée! Sacré Gauchu, te v'la donc embusqué tout à fait à l'aide de la bouillotte ?

— Mais quoi que t'as ? En fais une bouillotte ?

— Ah! mon vieux Crapot, tu parles que je suis sales embêtés...

— Quoi ? Ces boîtes de sardines que tu m'as raconté que t'avais chipées à la gare de Montrouge, avant la guerre ? On t'a découvert ?

— Ça, je m'en ficherais... Un bien plus sale coup qui m'arrive... Regarde : une lettre à mon on et tout...

— T'as personne... T'as jamais rien reçu...

— Justement! Lis voir un peu...

— Mazette! n'en v'la une belle grosse écriture.

— Cher Soldat,

— On est trois petites filles au lycée, moi Claudine, j'ai onze ans; Julie et Marguerite ont chacune dix ans. Notre directrice ayant affiché une liste de soldats sans famille, nous nous sommes choisies pour être notre grand ami.

— Cher soldat de France, nous savons que vous êtes rempli d'honneur et de courage et que vous avez accompli de grandes et belles actions. Nous espérons que vous voudrez bien nous répondre. Les plus vives lettres que nous vous enverrons deviendront meilleures et nous ferons de notre mieux pour vous répondre.

— Tandis que la lâcheté, l'habitude du vol et du mensonge déshonorent l'ennemi et le poussent aux crimes les plus affreux, vous, notre grand ami, vous êtes loyal et brave. Nous vous admirons et nous vous aimons.

— Hein! comment que tu trouves le bouillon, mon vieux Crapot ?

— Ah! mon vieux Gauchu, pour ce qui est d'être champêtre, je dis que c'est champêtre. On aurait voulu se payer ton ciboulot, on n'aurait pas mieux réussi.

— J'en suis tout dégoûté, — comme si qu'on m'aurait pitié à coups de crosse... J'ai pas dormi, j'ai pas bu.

— Déchirer, c'est le mot.

— Regarde plutôt : tout de suite que je la déchire, et en mille morceaux ! Mais, tu comprends, je la sais par cœur... ce qu'il y avait d'écrit, c'est que ça m'est entré dans moi, ça veut plus sortir... Bien plus pire; je ne te représente comment qu'il est, son corps gosselonné ! (A Paris, j'ai vu souvent baguenaudé dans les beaux quartiers). Ça vous a des figures fraîches comme des glaces pour se regarder; et des yeux clairs, ça rit vers vous, comme le soleil brille; ça n'a jamais rien vu de mal. C'est vrai, ce qu'il aime, c'est ces trois-là; elles seraient bien capables de me sauter au cou : « Cher soldat, cher grand ami ! »

— En attendant, les v'la après moi. Je leur demandais rien, je leur ai rien fait. Tu crois que c'est pas malheureux ! Je m'étais pourtant débrouillé pour déguster ce fourbi de la cuisine. A force de traîner, de pas vouloir avancer, en disant que j'avais le vertige, une maladie de cœur, on y avait renoncé; j'étais paré, sûr de ne pas me faire casser la figure. Et puis, je pensais à rien, — un vrai bonheur ! — à rien de rien que je pensais. C'est le plus bête de tout... Et maintenant, v'la que je pense tout le temps, — impossible de m'en empêcher, — tout le temps à regarder les autres, à réfléchir... Pas moyen de rester comme ça...

— Hé Crapot !

— Quoi qu'y a, de Marsant ?

— Eh bien! le major espère-t-il le sauver ?

— Gauchu ! Ça se pourrait... quoiqu'il soit bien fadé comme coups de batonnet, — il en a pris pour son sou !

— C'est épatant, ce qu'il a fait là ! Je suis rudement étonné, parce que je ne le gobaïs pas, Gauchu. Il avait une drôle de touche... Et enfin, jusqu'à aujourd'hui, il s'était plutôt défilé.

— Hein! pas comme tu, mon vieux de Marsant !

— Ni toi non plus, Crapot !

— Mais moi, j'ai encore rien ramassé, tandis que toi, t'en as récolté un marron sur l'coin du tourment ! T'étais déjà v'lain; du coup, te v'la pas beau !... Je dis ça pour rigoler, parce que t'as plutôt une figure comme il faut, et toujours peigné, débarrassé !

— Alors, toi, Crapot, tu y comprends quelque chose à son changement, à Gauchu ?

— Voui, — il avait trop d'embêtement... Alors, ça a été un coup de révolte, dans un sens, et aussi, d'un autre sens, l'orgueil, le bon cœur.

— Bon. Tu vas donc m'expliquer...

— Assieds-toi là. D'abord, qu'est-ce que tu faisais dans le civil, toi, de Marsant ?

— J'étais agrégé d'histoire.

— Pas un métier de Paris, ça... C'est-il pas colporteur, qu'on appelle ce truc-là, autrefois ?... Enfin, tu sais un peu lire, écrire — alors tu seras peut-être à la hauteur pour comprendre...

— Heu, heu...

— Ne t'inquiète pas : je m'ai fait comprendre à des plus bouchés que toi. Pas une raison parce que t'es agrégé pour que tu résistés à me comprendre ; quant à l'espélique, l'espélique... Pour te faciliter, je te mets à la place de Gauchu... Alors, donc, une supposition, — ça se passe dans le civil, — à l'âge d'être sérieux dans mon genre, t'as fait des bêtises... Fallait un peu s'y attendre : pas du tout de père et pas de beaucoup de mère, — des coups plus que de coups étant petit, — et pas aller à l'école, et des mauvais exemples, — et aussi la misère, avoir faim, avoir froid... Enfin, t'es un salaud, de Marsant, — mais tu le sais pas, ça te gêne pas. Ce qu'est bon, ce qu'est mal, — t'as égaré les balances... Les choses qui sont défendues, du moment que t'es pas pris, t'as la conscience tranquille. Tu piges ?

— Parfaitement.

— Un jour, tu rencontres des gens qui te prennent pour un autre, — le père, la mère et les trois petites filles. Tu t'appelles Gaston de Marsant, — en t'apercevant, v'la le père qui crie :

— Bonjour, Monsieur Maurice ! Comment que ça va, Monsieur Maurice ?

— T'es si épaté que tu restes le bec ouvert et que tu le laisses dire...

— Ah! que nous sommes contents de vous rencontrer, Monsieur Maurice, — vous qui êtes un si brave homme, le modèle de ce qu'on appelle un honnête homme : franc comme l'or, jamais une menterie, et pas capable de chiper un sou qui ne vous appartient pas, et travailler, et à être à l'ordre service... Ah! ça fait plaisir de vous regarder... Mes enfants, embrassez bien Monsieur Maurice sur sa bonne margoulette d'honnête homme...

— Oh! oh!

— Mais voyons, prêts pas l'air content ! Quant ces gens sont partis, tu réfléchis... tu te vois certainement dans une glace, pour la première fois, tel que t'es... Tu te rends compte : « Je suis qu'un salaud !... » t'aimés plus, te dégoûtes... Seulement, l'amour-propre, bien sûr, tu rognés en dedans : « T'as de four-neux, vous pouviez pas me laisser tranquille ! » Et en même temps, tu te dis : « Je peux pas rester comme ça... » Seule-ment, quand on est si moche, pour, — ni bair, y a guère qu'un moyen.

— C'est de risquer sa peau...

— Je savais bien que je te débouche rais. V'la tout à fait l'histoire de Gauchu. Lui, c'est une lettre qu'il a reçu où on le prenait pour un autre. Il a commencé par plus vouloir rester embusqué. Il est arrivé dans la tranchée, tout changé, prêt à marcher, pareil à nous :

— Ohé, les poteaux, moi v'la revenu ! Seulement, comme tu disais tout à l'heure, personne ne le gobaïs. Avant, j'en était pas aperçu qu'on le gobaïs pas — mais là, il l'a bien senti. Personne lui a répondu. Et toi, — tu l'as peut-être par là, tu regardes, il est devenu tout blanc. C'est épatant, tous les gars de la tranchée, lui faisaient tout bas : « Mauvais cœur ! » Moi, vieux de Marsant, rappelle-toi bien ça : y a pas un homme au monde, s'il a seulement un peu de bon au fond de lui, qui supporterait ce machin-là, — comment qu'on dit ? — qu'est pire que de vous crises après...

— Ça mépris silencieux...

— Voui... Gauchu s'en est donc allé tout seul, dans un coin. Il avait plus tête d'apêche, comme si tout le mauvais était sorti de lui... Il était comme un pauvre gosse, que c'est pas de sa faute s'il est roupi, — mais qui veut pas pleurer... Et puis alors, — il est parti, — et quand on s'est préparé pour l'attaque, il n'a rejoint, il secouait la tête en ronflant, il bégayait :

— Tu vas voir, Crapot, tu vas voir !... » Tara, tara, tara, tara !... Au premier coup de charge, il s'est écrié, comme un enragé, — fallait qu'il passe avant les autres, avant les officiers et tout... Il bégayait pas comme nous, — c'était plutôt du sanglot... Et qu'est-ce qui a pris le drap-pan à l'ennemi ? C'est ce pauvre salaud, Gauchu... Une prise-tu vois, de Marsant, qu'il était pas si mauvais cœur...

— Conduis-moi, Crapot, — je vais lui demander pardon.

— LEON FRAPIE.

## NOS PERMISSIONNAIRES



L'ANGOISSE DU POILU. — Ohhhhh!... J'peux pas dormir dans ce silence!... Dessin de Marco de GASTYNE. Reproduction d'un page en couleur de LA BAIONNETTE.

## L'OR DES BELLIGÉRANTS

Que devient, en Amérique, l'or versé par les puissances alliées au paiement des dettes qu'ils ont contractées pendant la guerre ? Il va à la fonte, où il est recue par un peuple d'ouvriers. Les lois de France, les souverains de l'Etat ont fait les plus belles dans les mêmes états, sont transformés en briques précieuses à une température de 2000 degrés Fahrenheit. Ces briques, avec lesquelles on construit les plus belles et splendides nouvelles, sont ensuite envoyées aux Réserves de l'Or, à Philadelphie.

## UN NID D'ESPIONS

De Bellinzona, la Gazette de Lausanne reçoit de son correspondant les particularités suivantes :

Lors de la rupture entre l'Italie et l'Autriche, un certain nombre d'espions allemands et autrichiens résidant en Italie quittèrent en hâte ce pays. Mais ils ne rentrèrent pas chez eux. Beaucoup se sont établis dans les pays limités les plus voisins de la frontière, afin de s'y livrer à l'espionnage.

On a découvert, Ancona, Brissago, le correspondant avec leurs compatriotes. Le général von der Lippe serait à Brissago; un certain Sprenger également.

Que ces agents sont toujours en correspondance avec l'Italie, cela est démontré par le fait suivant : il y a quelques jours, on arrêtait à l'entrée un nommé Borra, tailleur, suspect d'espionnage, et on a découvert des pièces établissant que cet individu correspondait avec le général von der Lippe. Cet état de choses explique les mesures extraordinaires de précaution prises par les Italiens à la frontière, mesures qui ne sont pas sans danger beaucoup les relations entre les deux pays.

## LES PRONOSTICS DU PRINCE HOHENLOHE

Du Berliner Anzeiger :

A la fête donnée par la colonie autrichienne de Berlin, le prince Hohenzollern a dit :

« Malheureusement, la guerre n'est point encore terminée et vous ne pouvez pas encore vous consacrer à vos travaux fructueux du temps de la paix. Mais, quoi qu'il arrive, vous ne perdrez point confiance et combattrez jusqu'à la fin. »

Il y a un an, je me croyais autorisé à vous dire que non seulement maintenant, mais encore pendant quelques années, toute l'activité de votre société sera absorbée par les soucis et les préoccupations de la guerre. Mais point que nous ne perdions pas le fruit de tant de sacrifices, nous devons tenir et résister jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à ce que les deux pays centraux, l'Autriche et l'Allemagne, aient été vaincus.

Le prince Hohenzollern reconnaît lui-même que les temps sont changés.

## EN MACEDOINE SERBE



Les enfants regardent avec curiosité une automobile française. Photo d'EXCELSIOR

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 30 décembre 1915

## Sergent Renaud

Par Pierre SALES

PREMIERE PARTIE

J'ai chagné tout cela; j'ai fait comprendre à ma mère que ses préjugés n'avaient plus leur raison d'être dans une époque où les femmes jouaient également la fortune de leurs parents. Quelque héritier de mon père, j'ai laissé à ma mère la jouissance de toute notre fortune; quand elle mourra, nous partagerons avec une égalité parfaite... La jalousie de mon frère n'a donc disparu avec les motifs qui la causaient, et je l'assure que les préventions que tu nourrisais contre lui n'ont plus leur raison d'être... D'ailleurs, il t'aime beaucoup.

— Oh! mais il m'a reçu d'une façon charmante, s'écria Bretecourt, désireux d'effacer la peine qu'il venait de faire à ce noble cœur; à Villepreux, et nous avons longuement causé de toi.

— De moi ?

— De qui donc aurions-nous parlé ? De telle sorte qu'avant même de l'avoir vu, je suis renseigné, et très exactement, sur tout ce que tu as fait depuis mon dernier voyage.

En entendant ces mots, Villepreux eut un léger treuillement, mais un léger que Bretecourt ne le remarqua point.

— Diable! dit Villepreux, je ne me savais pas si bien surveillé. Et tu vas me dire, je pense, ce que mon frère t'a raconté ?

— Volontiers. Tu l'intrigues un peu, ton frère, par tes nouvelles allures... — Vraiment ?

— Oui, autrefois, tu faisais toujours d'une gaieté un peu folle, ce qui contrastait avec le caractère réfléchi, même sombre, de Monsieur ton frère; tu aimais notre vieillesse, comme jadis ton père, par d'aimables plaisanteries ou des réminiscences de jeunesse, tous les jours, et tu te la métais avec sa bonne grâce habituelle; tu étais d'une galanterie parfaite avec les jeunes et jolies femmes, dont ta mère s'entourait pour te faire mieux briller; tu avais un esprit assez léger qu'équilibrait.

— As-tu fini l'inventaire de mes qualités ?

— Oui, j'arrive aux défauts : tu jolis beaucoup, ce que la grande fortune te permet d'ailleurs; tu t'occupes même d'une entreprise d'élevage, dans laquelle tu allais entrer comme aussi régulièrement au jeu qu'aux courses; mais pour ne pas faire

mentir le proverbe, tu avais les plus larges compensations auprès des dames. Quand je t'ai quitté, tu étais honoré des faveurs d'une grande dame de la Cour; c'est par là, la façon à toi de faire la guerre à l'Empire. Après la dame de la Cour, tu as cherché, je crois, les compensations auprès d'une charmante actrice...

— Une danseuse plutôt! dit Villepreux en souriant. On t'a mal renseigné, moi, mais suis-je mal renseigné sur le reste ? La danseuse a été laissée à l'étude de ses entretiens, les courses ont été abandonnées; plus d'entreprise d'élevage, plus même de jeu, plus de réminiscences chez toi ! Et, ce qui est plus grave, plus de gaieté; et au lieu de cet enjouement si aimable que tu apportais en tout, une sorte de mélancolie, de longues promenades que tu faisais seul, des sorties le soir où pas un ami ne t'accompagnait... Suis-je mal renseigné ?

— Non, tout cela est exact.

— Enfin, quand je t'ai embrassé tout à l'heure, tu m'as dit toi-même que j'arrivais bien, qu'il s'agissait de choses graves...

— En effet, mais est-ce bien tout ce que tu m'as dit mon frère ?

— Tout !

— Il n'a fait allusion à rien qui ressemble à un mystère ?

— Pas du tout. Il croit tout bonnement qu'en homme sage, tu te ranges bien prudemment avant de te marier. Et je n'attends plus qu'un mot de toi,

me disposais à aller te retrouver en Afrique pour confier mes projets. Tu es le seul homme à qui je puisse ouvrir mon cœur. Dans les circonstances cruelles de la vie, on a besoin, si non de demander des conseils, qu'on ne suit généralement pas, du moins de dire ses doutes à un ami; tu es mon seul ami véritable.

— Est-ce possible que tu n'aimes pas mademoiselle de Persant ?

— L'aimé, Henri, mais comme on peut aimer un enfant qu'on a fait sauter sur ses genoux, dont on a guidé les premiers pas, dont on a pris l'habitude de se considérer comme le protecteur; j'ai dix ans de plus qu'elle... C'est moi, je te donne là un détail enfantin, mais qui te fera tout comprendre, c'est moi qui lui ai montré ses lettres quand elle a appris à lire... J'aimé Juliette, mais pas comme on doit aimer sa femme; Juliette n'est qu'une sœur pour moi !

— Ton affection deviendrait bien vite de l'amour.

— Non ! déclara énergiquement Villepreux. Il y a un an encore, j'aurais raisonné comme toi, parce que, il y a un an, je n'imaginai pas connaître l'amour; et je ne le connaissais pas. J'avais vécu, ainsi que la plupart d'entre nous, avec le jeu, les courses, les liaisons d'actrices ou de danseuses...

— La guerre! interrompit Bretecourt.

— Ah! plus aux choses que j'eusse suivi, comme toi, cette noble carrière ! Rien sans doute n'eût été alors

nos deux familles... Eh bien, Bretecourt, si je ne trouvais à mon lit de mort, je te dirais : « Je laisse un trésor sur cette terre, je te le donne à épouse Juliette de Persant ! »

Sans répondre à la prière de Villepreux, Bretecourt prononça lentement :

— Jean, tu aimes une méchante femme !

Villepreux devint blême.

— Tu parles sans savoir, murmura-t-il; oui, j'aime une femme, et tu connaîtras tout à l'heure l'histoire de mon amour; mais, en ce moment, il ne s'agit pas de moi; occupons-nous de Gauchu. Une prise-tu vois, de Marsant, qu'il était pas si mauvais cœur...

— Conduis-moi, Crapot, — je vais lui demander pardon.

— LEON FRAPIE.

(A suivre.)





Chronique du Département

Pessac. - Préparatifs de l'avenir. - Bègles. - Chien enragé abattu. - Journées du Poulx. - Margaux. - Avenas. - Libourne. - Saint-Seurin-sur-l'Isle. - Guitres. - Dordogne. - Bergerac. - Haute-Vienne. - Limoges. - Football. - Arrestation. - Marche. - BUREAU DES DOMAINES. - VENTE. - 30 Chevaux réformés. - LA TÊTE M'ÉCLATE. - LA SOCRÉ DES BOIS. - SAGE FEMME. - CADEAU. - JE NE FUME QUE "LE NIL".

HAUTES-PYRÉNÉES

Cloués des Prisonniers de Guerre. - Petite Correspondance. - QUESTIONS MILITAIRES. - EN SAMOUSANT. - BASSES-PYRÉNÉES. - ACTE DE COURAGE. - Lançon. - Bègles. - TRIBUNAL CORRECTIF. - Hostens. - EN VENTE. - MANUEL FORMULAIRE. - LA TEMPÉRATURE. - MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX. - BORDEAUX, 29 décembre. - Les Réugiés. - Recherches de Soldats. - HAUTE-VIENNE. - LIMOGES. - AUTO-LECONS. - TUILLES ET BRIQUES. - BIJOUX.

LA PETITE GIRONDE

Sur Mer

LE HAVRE. - Arrivés. - Questions Militaires. - Sur Mer. - BOURSE DE BORDEAUX. - GRAINS ET FARINES. - NOUVELLES COMMERCIALES. - MARCHÉ GÉNÉRAL AU BESTIAU DE BORDEAUX. - MARCHÉ AUX MÉTAUX. - BOURSE DE PARIS. - MARCHÉ AUX MÉTAUX. - BOURSE DE PARIS. - MARCHÉ AUX MÉTAUX. - BOURSE DE PARIS.

Sur Mer

LE HAVRE. - Arrivés. - Questions Militaires. - Sur Mer. - BOURSE DE BORDEAUX. - GRAINS ET FARINES. - NOUVELLES COMMERCIALES. - MARCHÉ GÉNÉRAL AU BESTIAU DE BORDEAUX. - MARCHÉ AUX MÉTAUX. - BOURSE DE PARIS. - MARCHÉ AUX MÉTAUX. - BOURSE DE PARIS. - MARCHÉ AUX MÉTAUX. - BOURSE DE PARIS.

Sur Mer

LE HAVRE. - Arrivés. - Questions Militaires. - Sur Mer. - BOURSE DE BORDEAUX. - GRAINS ET FARINES. - NOUVELLES COMMERCIALES. - MARCHÉ GÉNÉRAL AU BESTIAU DE BORDEAUX. - MARCHÉ AUX MÉTAUX. - BOURSE DE PARIS. - MARCHÉ AUX MÉTAUX. - BOURSE DE PARIS. - MARCHÉ AUX MÉTAUX. - BOURSE DE PARIS.

EN VENTE DANS LES MAGASINS

A Coups de Baïonnette. - 1er VOLUME. - de la Collection de La Baïonnette. - 330 Dessins en noir et en couleurs. - Tous les maîtres du crayon collaboreront à La Baïonnette. - Prix : 3 fr. 50.

OMEGA

MONTRE-BRACELET. - Glace incassable. - avec Cadran radium. - avec Cadran blanc. - En vente chez les meilleurs horlogers. - CHOCOLAT Suchard. - RAISON SUISSE. - USINE A PARIS, JOUE AERODROME.

Chronique Régionale

DORDOGNE. - BERGERAC. - HAUTE-VIENNE. - LIMOGES. - Football. - Arrestation. - Marche. - BUREAU DES DOMAINES. - VENTE. - 30 Chevaux réformés. - LA TÊTE M'ÉCLATE. - LA SOCRÉ DES BOIS. - SAGE FEMME. - CADEAU. - JE NE FUME QUE "LE NIL".

HAUTES-PYRÉNÉES

Cloués des Prisonniers de Guerre. - Petite Correspondance. - QUESTIONS MILITAIRES. - EN SAMOUSANT. - BASSES-PYRÉNÉES. - ACTE DE COURAGE. - Lançon. - Bègles. - TRIBUNAL CORRECTIF. - Hostens. - EN VENTE. - MANUEL FORMULAIRE. - LA TEMPÉRATURE. - MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX. - BORDEAUX, 29 décembre. - Les Réugiés. - Recherches de Soldats. - HAUTE-VIENNE. - LIMOGES. - AUTO-LECONS. - TUILLES ET BRIQUES. - BIJOUX.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 29 décembre. - Bureau central météorologique de Paris. - Des pluies sont tombées sur les îles Britanniques, sur la France, sur les côtes de la Méditerranée et sur le sud de l'Espagne. - M. de Malesloy. - P. de Malesloy. - M. de Malesloy. - P. de Malesloy.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 29 décembre. - Bureau central météorologique de Paris. - Des pluies sont tombées sur les îles Britanniques, sur la France, sur les côtes de la Méditerranée et sur le sud de l'Espagne. - M. de Malesloy. - P. de Malesloy. - M. de Malesloy. - P. de Malesloy.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 29 décembre. - Bureau central météorologique de Paris. - Des pluies sont tombées sur les îles Britanniques, sur la France, sur les côtes de la Méditerranée et sur le sud de l'Espagne. - M. de Malesloy. - P. de Malesloy. - M. de Malesloy. - P. de Malesloy.

BOURSE DE PARIS

Table with columns: FONDS D'ÉTATS, CHEMINS DE FER, ACTIONS, VALEURS DIVERSES, OBLIGATIONS FRANÇAISES, OBLIGATIONS ÉTRANGÈRES. Includes various stock and bond prices.

Advertisement for 'LA TÊTE M'ÉCLATE' featuring a woman's face and text describing its benefits for skin care.

Advertisement for 'PASTILLES VALDA' for respiratory ailments, including text: 'POUR RÉSISTER aux fatigues et aux dangers des nuits humides ou glacées...'.

Advertisement for 'PASTILLES VALDA' for respiratory ailments, including text: 'POUR RÉSISTER aux fatigues et aux dangers des nuits humides ou glacées...'.

Advertisement for 'Gros Tuyaux Tôle' and 'Appel d'Offres' for military equipment.

Advertisement for 'RENTES AUTRICHIENNES HONGROISES' and 'BONBONS FELIX POTIN'.

Advertisement for 'ASTHME 606' and 'BOIS DE PIN'.

Advertisement for 'L'AMOUR FRANÇAISE' by Paul Junka, featuring a woman's face and text: 'JE NE FUME QUE "LE NIL"'. Includes 'GISELLE DE NOYANS'.

Advertisement for 'PASTILLES VALDA' for respiratory ailments, including text: 'POUR RÉSISTER aux fatigues et aux dangers des nuits humides ou glacées...'.

Advertisement for 'PASTILLES VALDA' for respiratory ailments, including text: 'POUR RÉSISTER aux fatigues et aux dangers des nuits humides ou glacées...'.

Advertisement for 'Gros Tuyaux Tôle' and 'Appel d'Offres' for military equipment.

Advertisement for 'RENTES AUTRICHIENNES HONGROISES' and 'BONBONS FELIX POTIN'.

Advertisement for 'ASTHME 606' and 'BOIS DE PIN'.